

# MONDE LYONNAIS



« REVUE »  
« HEBDOMADAIRE »  
« DES + LETTRES »  
ET  
« DES + ARTS »



Directeur : François COLLET

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
8, rue Mulet

LYON

### ABONNEMENTS

PRIX UNIQUE POUR TOUTE LA FRANCE, LA CORSE  
ET L'ALGÉRIE

Un An. . . . . 18 fr.  
Six Mois. . . . . 10  
Trois Mois. . . . . 5

POUR L'ÉTRANGER LE PORT EN SUS

### ANNONCES

LA LIGNE. . . . . 1 fr.

LES ANNONCES SONT REÇUES EXCLUSIVEMENT À L'IMPRIMERIE  
4, rue Gentil, Lyon

### EN VENTE

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Le Numéro 30 cent.

VENTE EN GROS, À L'AGENCE DE JOURNAUX  
31, rue Tupin, Lyon

### SOMMAIRE DU N° 39

LA PETITE ÉTOILE, POÈME EN PROSE. . . . .	LOUIS LE CARDONNEL.
DERNIÈRE LUEUR, NOUVELLE. . . . .	KOUFLET.
LA FEMME DANS L'ART: HAINE, SONNET. . . . .	ELZÉARD ROUGIER.
PAUL DE SAINT-VICTOR. . . . .	CARLOS.
UN ROMAN DE VACANCES, NOUVELLE. . . . .	PAUL VIGNET.
MORS! POÉSIE. . . . .	ERNEST D'ORLLANGES.
LES RÉGATES DE NEUVILLE. . . . .	ÉLIE VALLENAS.
LES ÉTAPES D'UNE BERLINE. LE SPLUGEN. . . . .	LOUIS VIGNET.
BIBLIOGRAPHIE DU « MONDE LYONNAIS » . . . . .	P. V.
RÉPONSE AU BONHOMME POURQUOI. . . . .	A. STEVERT.
LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME POUR- QUOI. . . . .	LE BONHOMME POURQUOI.
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT. . . . .	E. MEUNIER.

21 vignettes de Job.

# LA REVUE LYONNAISE

*Histoire, Biographie  
Littérature, Philosophie, Archéologie, Sciences, Beaux-Arts*

RECUEIL MENSUEL DE LYON ET DE LA RÉGION

PARAISANT PAR LIVRAISONS DE 80 PAGES DE TEXTE AU MOINS

SOUS LA DIRECTION

*De M. FRANÇOIS COLLET, directeur du « Monde lyonnais »*

**Sommaire de la première livraison. — Janvier 1881**

FERRAZ, professeur à la Faculté des lettres. Du suicide. — H. BAUDRIER, président de chambre à la Cour d'appel. Bibliographie lyonnaise au xv<sup>e</sup> siècle. — LÉOPOLD NIERCE, conseiller à la Cour d'appel. Les stalles et les boiseries de la cathédrale de Lyon. — PAUL REGNAUD, maître de conférence à la Faculté des lettres. Une mystification scientifique. Les ouvrages de M. Jacolliot sur l'Inde ancienne. — A. VACHEZ, avocat à la Cour d'appel. De Lyon à Genève au xvii<sup>e</sup> siècle. — RAOUL DE CAZENOVE, président de la Société littéraire de Lyon. Documents inédits. — Sociétés savantes, chronique, bibliographie. Illustrations tirées de la Monographie de Saint-Jean, par LUCIEN BÉGULE.

**Sommaire de la deuxième livraison. — Février 1881**

FERRAZ, professeur à la Faculté des lettres. Du suicide (fin). — ALPHONSE DAUDET. Une page de mémoires. — NIZIER DU PUISPELLE. Lettres de Valère. — XAVIER LANGON, avocat à la Cour d'appel. Du dernier recensement des États-Unis; de ses conséquences géographiques et économique. — JOSEPH SOULARY. Les maîtres de céans (sonnet). — LÉOPOLD NIERCE, conseiller à la Cour d'appel. Les stalles et les boiseries de la cathédrale de Lyon (fin). — P. BONNASSIEUX, archiviste aux Archives nationales. Saint Martin. — V. DE VALENTIN, Documents inédits. — Sociétés savantes, chronique, bibliographie. Illustrations tirées de la Monographie de Saint-Jean, par Lucien Bégule et de Saint Martin, par Lecoq de la Marche.

**Sommaire de la troisième livraison. — Mars 1881**

H. BEAUNE, avocat à la Cour d'appel. Claude de Rubys et la liberté de teste au xvi<sup>e</sup> siècle. — G.-A. HEINRICH, doyen de la Faculté des lettres. M. Paulin Paris. — ALLMER, membre correspondant de l'Institut. Epigraphie lyonnaise. — P. SCIPION. Une nouvelle méthode géographique, à propos du Jura, de M. le professeur BERLIOUX. — B. VERMOREL, ancien voyer, principal de la ville. Les fortifications de Lyon au moyen âge. — LÉOPOLD NIERCE, conseiller à la Cour d'appel. La bibliothèque de l'ancienne abbaye de Cluny. — Intermédiaire lyonnais, sociétés savantes, chronique, bibliographie.

**Sommaire de la quatrième livraison. — Avril 1881**

H. DE TERREBASSE. Balthazard de Villars. — MOREL DE VOLEINE. Souvenirs des premières guerres de la République. — ALLMER, correspondant de l'Institut. Epigraphie lyonnaise (suite). — C. PERTUS. Poésies. — AMAGAT, professeur à l'Institut catholique de Lyon. La Conservation et la transformation de l'énergie dans l'univers. — FERRAZ, professeur à la Faculté des Lettres. Bibliographie: La Recherche de la vérité de Malebranche. — Intermédiaire lyonnais. Sociétés savantes. — Chronique. — Bibliographie.

Les sixième et septième livraisons sont sous presse.

ABONNEMENTS A LA REVUE LYONNAISE SEULE

LYON ET LA FRANCE CORSE, ET ALGÉRIE COMPRIS	ÉTRANGER. — PAYS COMPRIS DANS L'UNION POSTALE	
	1 <sup>re</sup> Zone. — Europe entière, États-Unis, etc.	2 <sup>e</sup> Zone. — Extrême Orient, Colonies, etc.
Un An. . . . .	20 fr.	Un an. . . . .
Six mois. . . . .	10 »	Six mois. . . . .
Trois mois. . . . .	5 »	Trois mois. . . . .
		22 fr.
		11 »
		5 50
		34 fr.
		12 »
		6 »

LA LIVRAISON : 2 FR.

ABONNEMENTS AU MONDE LYONNAIS ET A LA REVUE LYONNAISE

Un an. . . . .	30 fr	Un an. . . . .	32 fr	Un an. . . . .	34 fr
Six mois. . . . .	15 »	Six mois. . . . .	16 »	Six mois. . . . .	17 »

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, AUX BUREAUX DU *Monde lyonnais*  
Lyon. — 8, rue Mulet. — Lyon

On s'abonne à Lyon aux Bureaux du *Monde lyonnais* et de la *Revue lyonnaise*,  
8, rue Mulet; à l'imprimerie PITRAT, 4, rue Gentil; et chez tous les Libraires.

Les Abonnements du dehors sont reçus chez les principaux Libraires de France et de  
l'Étranger et dans tous les bureaux de poste.

# LE MONDE LYONNAIS

REVUE HEBDOMADAIRE

## DES LETTRES ET DES ARTS

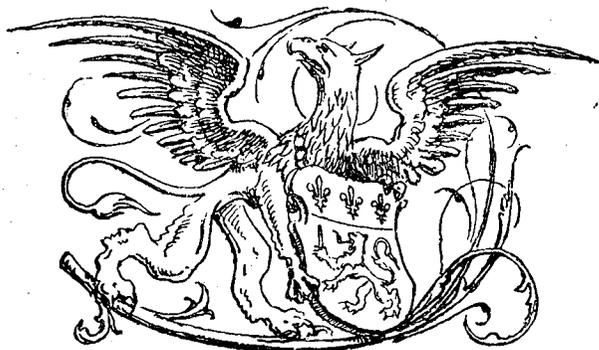
*Nous rappelons à nos abonnés et à nos correspondants que toutes les communications relatives à la rédaction du journal doivent être adressées à M. le Secrétaire de la Rédaction du MONDE LYONNAIS, 8, rue Mulet, Lyon.*

*Tout ce qui concerne les abonnements et le service doit être envoyé à M. l'Administrateur, à la même adresse.*

### SOMMAIRE

LA PETITE ÉTOILE, POÈME EN PROSE. . . . .	LOUIS LE CARDONNEL.
DERNIÈRE LUEUR, NOUVELLE. . . . .	KOLFLET.
LA FEMME DANS L'ART. HAINE, SONNET. . . . .	ELZÉARD ROUGIER.
PAUL DE SAINT-VICTOR. . . . .	CARLOS.
UN ROMAN DE VACANCES, NOUVELLE (suite). . . . .	PAUL VIGNET.
MORS! POÉSIE. . . . .	ERNEST D'ORLANGES.
LES RÉGATES DE NEUVILLE. . . . .	ELIE VALLENAS.
LES ÉTAPES D'UNE BERLINE. LE SPLUGEN. . . . .	LOUIS VIGNET.
BIBLIOGRAPHIE DU « MONDE LYONNAIS » . . . . .	P. V.
RÉPONSE AU BONHOMME POURQUOI. . . . .	A. STEYERT.
LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME POURQUOI. . . . .	LE BONHOMME POURQUOI.
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT. . . . .	E. MEUNIER.

12 vignettes de Job.



### « LA PETITE ÉTOILE »

— POÈME EN PROSE —

**L** y a dans le ciel du soir, dans le ciel d'un bleu sombre, au milieu du fourmillement vaporeux des astres, une petite étoile plus brillante que les autres, une étoile sympathique dont la lumière console mon désespoir.

Quand le soleil s'est couché, triomphal, dans la fournaise sanglante de l'horizon, quand les nuages roses qui flottaient encore dans l'azur ont fait place au vague crépuscule, au crépuscule plein de rumeurs étouffées, de mélancoliques sanglots, je cherche là-haut dans un coin du firmament la petite étoile plus brillante que les autres, l'étoile sympathique dont la lumière console mon désespoir.

La soirée est tiède; une brise harmonieuse incline sur le bassin où retombe la pluie fine du jet d'eau argenté, les grands saules pleureurs aux branches flexibles; dans l'herbe, des insectes bruissent vaguement; dans l'air, des parfums langoureux circulent; c'est une magie délicate, surtout quand là-haut dans le ciel d'un bleu sombre, au milieu du fourmillement vaporeux des astres, s'allume une petite étoile plus brillante que les autres, une étoile sympathique, dont la lumière console mon désespoir.

Cependant la belle saison va finir; déjà les soirées sont plus froides; l'automne approche avec ses bises fatales qui soulèvent sur les chemins déserts le tourbillon bourdonnant des feuilles mortes. Les grands saules pleureurs ne laisseront plus pendre sur le bassin où retombe la pluie fine du jet d'eau argenté, leurs branches flexibles, dès que l'hiver lugubre commencera son règne. On n'entendra plus dans l'herbe le bruissement vague des insectes; dans l'air des parfums langoureux ne flotteront plus; le ciel demeurera voilé d'un suaire d'ombre; et c'est dans tes yeux, dans tes yeux profonds comme le firmament, ô ma chère amie, que je chercherai alors la petite étoile, l'étoile sympathique dont la lumière console mon désespoir. LOUIS LE CARDONNEL.



## DERNIÈRE LUEUR

— NOUVELLE —

NE ne dirai pas que c'était mon premier amour.

En général ce sentiment est plus précoce, car j'avais quinze ans. Quel cœur n'a parlé bien avant cette floraison du vrai printemps? A huit ans j'étais jaloux d'une jolie bonne que l'on m'avait donnée, ce qui ne m'empêchait pas d'adorer toutes les fillettes de ma connaissance. Songez... on jouait à monsieur et madame! Fort heureusement on ne songeait pas encore à Bébé!...

Fouillez vos souvenirs, chers lecteurs, et que celui qui n'a pas péché, me jette la première pierre. D'honneur, si votre examen est sincère, je crains peu d'être lapidé.

Quinze ans! *primavera della vita*; bel âge où l'on n'est pas encore un homme, et où l'on n'est plus un enfant! Qui nous rendra ce moment du travail de la nature où la Chrysalide se sent pousser des ailes, et ne demande qu'à s'envoler tout en frissonnant devant l'espace? L'ardeur qui commence à bouillonner est victorieusement combattue par la timidité; on aime sans oser le dire, et cependant combien est lourd ce silence. C'est le comble du genre platonique, la plus dangereuse et la plus pénible des..... affections.

C'était pour une jolie brune, à peu près de mon âge, que mon âme ardaît ainsi. Cette belle demoiselle ne se fût jamais doutée des soupirs qu'elle faisait pousser, si je n'eusse commis une grosse imprudence. A tout prendre elle en a ri, et sa haute destinée n'en a pas été troublée.

Je frémis encore en pensant à mon audace; mais après cent résolutions énergiques, toujours suivies de délais motivés, la malaise devenant chaque jour plus grand et les vacances allant finir, je me décidai à brûler mes vaisseaux.

Ah! si mes vaisseaux seuls se fussent brûlés! mais vous connaissez le sort inévitable du papillon que magnétise la lumière? Le pauvre cupidon que nourrissait mon imagination vagabonde, se retira donc au collège déconfit, les ailes roussies. Que d'heures sont restées pour moi sans sommeil! que de leçons mal apprises! que de thèmes écourtés! que

de pensums reçus! et cela, grâce à certain éclat de rire dédaigneux et perlé lequel avait terminé l'entretien.

Les jours succédèrent aux jours, la blessure se ferma. J'appris sans trop de peine qu'elle était devenue une belle dame, et d'ailleurs j'avais vingt ans et j'aimais un peu partout.

Nos deux existences s'écoulaient dans des sphères toutes diverses, mais quelquefois j'entendais parler d'elle et de sa beauté, et quoique je fisse, le terrible éclat de rire me faisait monter la rougeur au front.

L'amour... propre est tenace, n'est-ce pas? Douze ans au moins s'étaient ajoutés bout à bout depuis mon escapade; et elle était aussi loin de ma pensée que le jardin fleuri des racines grecques, lorsque je sus un jour que je devais la revoir. Cela me parut grave.

Ces vieux sentiments enfantins ont cela de particulier qu'il ne faut point badiner avec eux. Sous la cendre éteinte du foyer, on peut, en remuant, retrouver une petite étincelle que le moindre souffle suffit à ranimer.

Je n'étais donc pas bien crâne lorsqu'elle fit une entrée triomphale dans le salon où je l'avais devancée.

Evidemment elle ne me reconnut pas, mais quand au milieu de la conversation, je me permis une allusion bien timide à notre connaissance passée, elle rougit légèrement et fit entendre un gracieux petit éclat de rire.

Elle riait... je l'aurais battue!

Je partis, assez inquiet, en somme, sur l'état de mon cœur. L'étincelle semblait renaître.

Devais-je m'exposer à une nouvelle moquerie? Ou la passagère rougeur que j'avais remarquée était-elle un indice d'indulgence et de souvenir? Et je marchais tête baissée, combattu par ces alternatives, soucieux et perplexe, lorsqu'au détour d'une rue je heurtai un de ses intimes.

C'est l'apanage des amis que de nous desservir et d'être indiscrets. Je tâchai tout doucement de le mettre sur la piste; il y donna ventre à terre et ne parla que d'elle.

Nous causâmes longtemps.

« En somme, elle est charmante, dis-je en le quittant.

— Peuh! fit-il, en me tendant la main: deux fausses dents... et ses enfants ont la rougeole. »

Je partis d'un franc éclat de rire... J'étais vengé.

L'étincelle est morte.

KOUFLET.





## LA FEMME DANS L'ART

### HAINÉ

*Je ne te maudis point, ô ma blonde éternelle,  
Non ; mon affolement égale ton dédain ;  
Partout je te suivrai, plus véloce qu'un daim,  
Si pour me fuir tu prends des jambes de gazelle.*

*Au milieu des ardeurs mystiques de mon zèle,  
Fais contraster ton rire horriblement badin ;  
Aux sons voluptueux d'un rigodon mondain,  
Etouffe-la, mon humble et chaste ritournelle.*

*Foule-moi sous tes pieds d'ivoire : ces tourments,  
Loin de les refroidir, allècbent les amants ;  
D'ailleurs, nous, les chercheurs candides d'aventure,*

*Ne sommes-nous pas faits pour souffrir, par nature ?  
Je me contente donc de ta haine aujourd'hui,  
Car, pour haïr un cœur, il faut songer à lui.*

ÉLZÉARD ROUGIER.



## PAUL DE SAINT-VICTOR

LA presse et les lettres viennent de faire une perte dont elles se ressentiront longtemps, M. de Saint-Victor est mort à Paris le samedi 10 juillet. Il était malade depuis quelque temps déjà, mais ses amis et ses admirateurs conservaient l'espoir de le voir bientôt rétabli. Il se trouvait dans toute la force de l'âge, aussi la funeste nouvelle a-t-elle produit autant d'étonnement que de consternation.

C'est à Paris, en 1827, que naquit Paul Bins, comte de Saint-Victor. Son père, qui avait lutté activement contre

l'empire dans les conspirations royalistes, s'était occupé de littérature. Le *Journal des Débats*, le *Drapeau blanc*, le *Défenseur religieux* eurent successivement sa collaboration. Il aborda aussi le théâtre ; un opéra comique de lui fut mis en musique par Méhul. Enfin on lui doit des poésies et quelques recherches historiques.

On pense bien que M. de Saint-Victor père donna les soins les plus entendus à l'éducation de son fils. Le futur auteur d'*Hommes et Dieux* commença ses études au collège de Fribourg et alla les achever à Rome. C'est dans cette dernière ville, où il passa plusieurs années, que M. de Saint-Victor contracta pour l'antiquité une passion qui ne devait jamais s'éteindre et qui nous a valu plusieurs morceaux exquis.

En 1848, M. de Saint-Victor eut la bonne fortune de devenir secrétaire de Lamartine. Il professa toujours pour le poète une grande reconnaissance et une sincère admiration. L'oubli et l'abandon qui furent, hélas ! le partage des dernières années de l'auteur des *Méditations*, l'indignaient et l'affligeaient profondément.

Il travailla au *Pays*, au *Correspondant* et enfin à la *Presse* où Emile de Girardin lui confia la critique dramatique que venait de quitter Théophile Gautier. Lourde héritage, sans doute, mais M. de Saint-Victor était homme à le recueillir. Il y avait d'ailleurs entre sa manière et celle de Gautier plusieurs points de ressemblance, encore que leurs tempéraments d'écrivain fussent très différents. Tous deux dédaignaient les détails exacts et méticuleux ; tous deux ne s'attachaient qu'aux œuvres vraiment belles et savaient alors, avec la magie prestigieuse de leur style, faire naître l'admiration qu'ils éprouvaient eux-mêmes. M. de Saint-Victor allait droit au but et imposait un peu sa manière de voir ; Gautier, tout en paraissant respecter plus l'indépendance du lecteur, arrivait au même résultat.

M. de Saint-Victor entra enfin au *Moniteur* qu'il ne devait plus quitter. A la critique dramatique il y joignait celle des beaux arts où sa compétence était la même. J'ai même entendu plusieurs personnes préférer en lui la critique artistique.

On peut dire que, presque dès le premier jour, M. de Saint-Victor avait donné la mesure complète de ce qu'il pouvait faire. Il ne tâtonna point, et cette carrière brillamment commencée devait se poursuivre sans défaillance comme sans interruption. Il a beaucoup produit, souhaitons ardemment qu'une main pieuse et autorisée réunisse ces morceaux disséminés un peu partout ; ce sera une véritable bonne fortune pour les lettrés, pour les artistes, pour tous ceux qui sont épris de beau langage et de solide érudition.

Puisque ce mot un peu sérieux, un peu rébarbatif d'éru-

dition vient de tomber de ma plume, je m'expliquerai tout de suite à son sujet. L'érudition, chez Paul de Saint-Victor n'a rien de lourd ni de pédant ; pour être très réelle, pour révéler les connaissances les plus étendues, acquises avec patience et méthode, elle n'en est pas moins toujours simple et attrayante. L'écrivain regretté est, qu'on me permette l'expression, un *gentilhomme* de lettres ; le goût le plus délicat guide toujours sa plume. Il a en horreur la recherche, l'affectation, la préciosité. Il instruit sans en avoir l'air et on profite sans y penser. Dans ses études critiques il est parfois un peu fier, un peu hautain, mais je doute que personne s'en soit jamais senti froissé, tant étaient grandes chez lui l'autorité et la bonne foi.

J'exprimais à l'instant le vœu que les nombreux écrits de M. de Saint-Victor fussent réunis et coordonnés. Ce désir se trouve en partie réalisé par le volume où il a recueilli, sous le titre d'*Hommes et Dieux*, plusieurs études d'histoire et de littérature dont la plupart ont paru dans la *Presse*.

Voici en quels termes il présente lui-même ce livre :

« Je prie le lecteur de se figurer un atelier dans lequel l'artiste aurait rassemblé quelques-unes de ses études les moins imparfaites pour les exposer aux yeux du public : un tableau d'histoire auprès d'une eau forte, un dessin d'après l'antique à côté d'un portrait ou d'une fantaisie. C'est l'image de ce volume composé de morceaux écrits à des occasions très diverses. »

Le morceau sur la cour d'Espagne, le plus important comme étendue, est d'une allure superbe et montre, à son plus haut point, une des qualités maîtresses de l'écrivain. l'art d'approprier le style au sujet. On a souvent cité, et avec raison, comme un véritable joyau littéraire, l'étude sur Marc-Aurèle. Du reste, tout est également digne de fixer l'attention, et la Vénus de Milo, et Cérés et Proserpine, et Néron « cet enfant gâté auquel le hasard a donné le monde pour jouet », et la Momie, que l'on peut rapprocher du *Roman de la Momie* de Théophile Gautier, Louis XI à qui M. de Saint-Victor restitue sa véritable physionomie singulièrement altérée par le roman et la légende. Dans le morceau consacré à Diane de Poitiers, je relève ces lignes qui, je le pense, intéresseront mes lecteurs.

« Quand Henri II visita Lyon avec la reine, à son retour d'Italie, la ville lui donna un ballet représentant « la chasse de Diane », qui n'était que l'apothéose éclatante de la favorite. « M<sup>me</sup> de Valentinois, dit Brantôme, que le roy « servoit, au nom de laquelle cette chasse se faisoit, en « fut très contente, et depuis en aima fort toute sa vie la « ville de Lyon. »

Lisez encore ce commencement des pages relatives à Henri III, et dites-moi si vous n'y retrouvez point comme un souffle de Juvénal :

« Dans la longue succession des Césars, grands ou abjects, glorieux ou infâmes, mais tous marqués au type romain, ceints du laurier, drapés dans la toge, apparaît, tout à coup, un adolescent au visage fardé, aux sourcils peints, le front surmonté d'une tiare, qui s'habille en prêtre ou en femme, prend le titre d'impératrice, épouse publiquement des soldats et des gladiateurs, se fait traîner dans un char attelé de courtisanes nues, adore une pierre solaire, et célèbre en plein Capitole les noces de la lune avec ce fétiche. C'est Héliogabale, l'enfant de chœur de l'Astarté phénicienne, juché par des prétoriens ivres sur le trône de Trajan et de Marc-Aurèle. — Henri III intercalé dans la lignée des rois de France, y paraît tout aussi étrange. »

A la fin de l'année dernière, M. de Saint-Victor avait donné le premier volume d'un ouvrage qui, on le sent dès les premières pages, devait être l'objet de sa plus vive prédilection, *Les deux masques*, c'est-à-dire la Tragédie et la Comédie. Ce premier volume est entièrement consacré à Eschyle. L'écrivain est rempli de la connaissance et de l'amour de son sujet. Dès les premières lignes le lecteur le plus indifférent, le plus rebelle, se trouve séduit, captivé par l'ampleur et l'harmonie de la forme, la justesse et la clarté de la pensée :

« La Grèce créatrice, mère glorieuse de tout art et de toute beauté, a inventé le théâtre. C'est de son génie qu'est sorti ce monde qui double la vie humaine en la reflétant. On ne peut qu'entrevoir la création du drame dans le clair-obscur de ses origines ; celle de l'embryon au sein maternel n'est pas plus confuse. Son premier germe fut, sans doute, cet instinct inné de l'imitation qui fait simuler à l'enfant les actions viriles, au sauvage la chasse du lendemain et le combat de la veille.... — L'homme a éprouvé de tout temps le besoin de parodier sa propre existence, de la répéter par le rêve du spectacle et de la fiction. »

M. de Saint-Victor commente avec la sagacité d'un érudit et la grâce d'un lettré ce qui, des quatre-vingt-dix tragédies d'Eschyle, a survécu à cet « effroyable naufrage poétique de l'antiquité. » A mon sens, un des mérites principaux de cette œuvre qui restera certainement une des plus belles du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est l'art avec lequel l'auteur fait revivre l'époque témoin de l'éclosion de toutes ces merveilles. Il se rend lui-même justice en ces termes :

« Replacer les tragédies et les comédies grecques dans le milieu qui les a produites, éclaircir et élargir leur étude en l'étendant sur le monde antique, par les aperçus qui s'y rattachent et les rapprochements qu'elle suggère, soulever le masque de chaque dieu et de chaque personnage entrant sur la scène, pour décrire sa physionomie religieuse ou son caractère légendaire,..... tel est le plan que je me suis tracé. »

On ne peut qu'admirer la façon dont M. de Saint-

Victor a suivi ce plan dans son premier volume. L'ouvrage entier en comprendra trois qui sont heureusement achevés. Le second, qui est sous presse, traite de Sophocle, Euripide, Aristophane, et offrira en outre une étude sur le théâtre indien. Si on en juge par les belles pages où M. de Saint-Victor rattache à la théogonie indienne le mythe de Prométhée, il connaissait l'Inde à fond, et ce ne sera pas la partie la moins intéressante de son travail. Enfin le troisième volume contiendra Shakespeare, Corneille, Molière, Racine et Beaumarchais.

M. de Saint-Victor a donné aussi les *Femmes de Gœtbe*, poétique étude où il se montre justement épris du maître allemand, tout en gardant cette indépendance dont il ne se départissait jamais, et *Barbares et Bandits*, inspiré par les tristes événements de 1871, et rempli du souffle du plus pur patriotisme.

Dans *Paris-guide*, ouvrage imprimé en 1867, à l'occasion de l'Exposition universelle et dont Victor Hugo écrivit la préface, M. de Saint-Victor fut chargé du Musée du Luxembourg. Il faut faire quelques réserves sur certaines de ses appréciations. Pour M. Müller, notamment, l'auteur des *dernières victimes de la Terreur*, il m'a toujours paru un peu injuste. M. Ingres « voué au culte du Beau, adorateur de Phidias et de Raphaël », est l'objet de sa juste admiration. L'amant passionné de l'antiquité classique était fait pour comprendre l'*Apothéose d'Homère*.

Je me résumerai en citant ces quelques lignes que Théophile Gautier a consacrées à Paul de Saint-Victor : « Son style, d'une perfection soutenue, d'une unité de trame sans égale, d'un éclat qui fait tout pâlir, ne laisse à regretter que quelques négligences. Il ne s'endort jamais, tout se tient, tout s'enchaîne, les métaphores se suivent et se déduisent, les phrases sont étincelantes et coupées à angle vif, jetant des bluettes de toutes couleurs ».

Et maintenant, au grand étonnement sans doute de beaucoup de nos lecteurs, il me faut finir cet article en avouant que Paul de Saint-Victor n'était pas de l'Académie française. Oui, ce virtuose de la plume, ce lettré, cet écrivain qui respectait son art, qui a su se faire une place parmi les meilleurs, et entre les mains de qui notre langue a été un si merveilleux instrument, n'a pu faire prononcer en sa faveur le *dignus est intrare* par les immortels du Palais-Mazarin. En sus du talent, il aura cela de commun avec Balzac, Dumas père et Théophile Gautier. On peut se consoler en semblable compagnie. L'éclat de ces grands noms n'aurait nullement été augmenté par le titre d'académicien, je suppose que c'est plutôt l'Académie qui regrette de ne pas avoir su les faire siens et qui contemple avec mélancolie ceux qu'elle leur a préférés dans un moment de singulière aberration.

CARLOS.



## UN ROMAN DE VACANCES

— NOUVELLE, SUITE (1) —

III



'avisai derrière la vitre une affiche ; j'y lus :

JARDIN DES PLATANES

## GRAND CONCERT

DONNÉ PAR

LES AMIS DE L'ART

AVEC LE CONCOURS

De M. Justin

Violon-solo du Grand-théâtre, Lauréat du Conservatoire

Suivait un programme panaché où le septuor des *Huguenots* tonnait à côté de la dernière valse de Métra. L'inévitable opérette à la mode sautait dans l'inévitable quadrille final.

Je renonce à décrire le désœuvrement de mon après-midi. La table d'hôte desservie, je franchis presque joyeux l'enceinte des Platanes.

Sous un ombrage assez frais, la pelouse déroulait son tapis de gazon, coupé d'allées sinueuses. Deux douzaines de lanternes couraient d'arbres en arbres, éclairage non aveuglant dont le gaz corrigeait çà et là l'économie. Le kiosque était de quatre colonnes fluettes son chapeau de fonte. Un lustre flamboyait au-dessus des pupitres. Chevelu, barbu, moustachu, le chef d'orchestre agitait son bâton...

Je conquis une chaise à la paille spartiate, et j'observai. Là s'épanouissait la fleur de la cité. Attentifs, des couples moraux battaient la mesure. Des sociétés, formant le cercle, bavardaient, insoucieuses de la musique. Quelques donzelles locales accidentaient le promenoir de leur dégaine inélégante : pauvres filles, fagotées par un Whorth indi-

(1) Voir le *Monde lyonnais* du 30 juillet 1881.

gène, accrochant à leur ceinture une escarcelle dans laquelle on aurait glissé des sous.

Pas une physionomie à noter, pas une tournure à retenir. Médiocrité, insignifiance semblaient s'être donnés rendez-vous aux Platanes, et le violon solo sévissait de toute l'âcreté de son vinaigre. Décidé à partir, je m'octroyais un tour de grâce, lorsque je remarquai une dame seule, assise au pied d'un arbre. Je m'arrêtai : désormais ma soirée avait un but.

En ce moment, les amis de l'art ébauchaient un barbouillage symphonique de la *Norma*.

« A la baïonnette! me criai-je à moi-même, comme si j'eusse dû escalader un Malakoff quelconque. »

Approchant mon siège de l'inconnue :

« Superbe, la *casta diva!* » applaudis-je avec Dilettantisme. Une moue étonnée se tourna de mon côté.

« Superbe! » redoublai-je en lorgnant les étoiles.

Un rire cristallin accueillit mon appréciation. Le masque pose tombant, la femme se montrait gaie, moqueuse, nature.

Nous causâmes, et, en dix minutes elle m'eut narré sa biographie. Jeanne était son nom, M. son pays. Elle avait grandi entre un père ivrogne et une marâtre cruelle. Un clerc d'avoué l'avait arrachée aux coups de l'un et de l'autre; mais, l'ambition tuant l'amour, le digne jeune homme avait traité d'une étude, non sans reconnaître ses services en homme bien élevé. Elle était à la veille de se retirer à la campagne près d'une tante qui voulait l'établir. Elle finirait entre un mari et des lapins. Des lapins, c'est si gentil! D'ailleurs elle n'avait subi l'irrégularité que parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement : elle n'était pas née pour cela. Jamais elle n'avait passé les nuits, à cause de sa santé. Elle trouvait les hommes bêtes et le champagne fade. Un parti unique s'offrait à elle : s'unir à un honnête homme, possesseur d'un certain avoir. Mieux qu'une autre elle gouvernerait un ménage, enverrait une bonne à la messe... Ce serait une fin.

Elle s'exprimait sur un ton doux, net, naturel. Je détaillai mon interlocutrice. Sa tête était fine, ses cheveux blonds, ses yeux bleus et calmes : sa toilette noire dessinait des formes sveltes et rondes... Tout, depuis le ruban de son chapeau jusqu'au bouton de sa bottine, tout dénotait une élégance modeste, un ordre propre.

A mon tour je me confessai. En traits de flamme je peignis mon isolement à M., devenu pour moi aussi étranger que Cahors ou Carcassonne. Et j'avais des semaines à user loin de mon boulevard, de mes théâtres.. Ferais-je mon temps sans une compagne de captivité? Soupirais-je en manière de péroraison.

L'inconnue réfléchit un instant, et me dit :

« La musique vous amuse?

— Oh! non.

— Eh bien! reconduisez-moi. »

Une question se posa entre ma défiance et mon empressement. Madame jouait-elle le contraire des ingénues? Bah! au petit bonheur... Une main mignonne pressait la manche de ma jaquette, et nous étions loin déjà du violon-solo et de sa salade.

Par le boyau d'une allée fétide, nous parvinmes aux marches étroites d'un escalier en colimaçon. Une chambre s'ouvrit au cinquième, garnie de meubles patriarcaux. L'acajou d'une armoire à glace se dressait près d'un canapé rougeâtre. Trois matelas énormes s'étagaient sur un lit en noyer. La photographie d'un monsieur souriait au bord d'une glace pauvre. Quelques livraisons fanées tapissaient le marbre d'un guéridon boiteux.

Elle s'assit, et, à la lumière de deux bougies, elle m'apparut plus à son avantage qu'à la lueur indécise des platanes. Un certain sérieux s'harmonisait avec la régularité de sa physionomie où se lisait la douceur. Ferme et forte, sa poitrine se soulevait, gonflée par un souffle tranquille.

Sa contenance ne trahissait aucun embarras.

« Encore quelques jours, dit-elle, et mon palais sera vide de sa propriétaire.

— Vous ne le regretterez pas?

— Non, puisque ma vie n'y sera plus.

— Vous n'en savez rien encore...

— Vraiment? Et qui donc m'y retiendra? »

Elle avait raison. Pour elle je n'étais qu'un passant. Mais pour toute femme un homme est un passant jusqu'à ce que.... Et, enfourchant son hippogryphe accoutumé, mon imagination dévorait des espaces... Pourquoi lui avais-je parlé? Pourquoi l'avais-je reconduite? En vérité, c'était providentiel.

« A quoi pense mon cavalier? me demanda-t-elle avec une ironie enjouée.

— A vous, répondis-je carrément.

— Une déclaration?

— Une déclaration. »

Des gorges-chaudes prolongées saluèrent mon aveu. Comment! j'étais devenu amoureux en moins d'une heure, amoureux d'elle que je n'avais jamais vue, que je ne reverrais peut-être jamais.... Vrai, j'étais amusant. — A ces gaietés dont j'étais la cible, j'opposais mes airs les plus penchés, mes attitudes les plus parlantes.

« Après tout, ce n'est pas étonnant... », murmura-t-elle en se mordant la lèvre. Et elle recommença à me plaisanter, m'assurant qu'elle n'en croyait pas un mot, que les hommes étaient tous les mêmes, inflammables, mais feux

de paille. Longtemps elle prit plaisir à me tourmenter, à me larder de ses épigrammes.

« Le temps passe, dit-elle, ce n'est pas pour vous chasser... »

Le marteau de la cathédrale frappait onze coups... je me levai, elle se leva...

« M'accorderez-vous une grâce ?

— Une grâce ?

— Permettez-moi de revenir.

— Quand vous voudrez. »

Ses cils se baissèrent... Ma main doucement emprisonna sa main, et nous ne parlâmes plus... Nous nous étions compris.

#### IV

« Non, je ne reprendrai pas de sitôt le rapide, répétais-je en m'endormant; une aventure digne d'illustrer mes annales... Non, je ne reprendrai pas de sitôt le rapide. »

Qu'étais-je venu chercher à M... ? L'argent ? point; les amis ? point; le plaisir ? point. Loin de Paris, M... était nouveau : tel un piqueton vous change du Moët de la bonne marque. Toutefois six semaines représentaient six semaines. L'arpentage des rues, les potins du milieu, le bruit plus ou moins mélodieux des Platanes suffiraient-ils à remplir l'entr'acte de ma comédie parisienne ? J'en doutais. Mieux valait encore s'amuser que de s'ennuyer. Tout plutôt que l'ennui, ce dissolvant des mœurs de notre âge, ajouterait le profond monsieur Prud'homme.

A mon réveil il me poussa une idée. — Puisque j'avais terminé agréablement ma soirée de la veille, pourquoi ne commencerais-je pas agréablement ma journée d'aujourd'hui ? Pour le sage, un déjeuner à deux était le comble de l'opportunisme.

Accepterait-elle ? Elle accepterait, il faudrait bien qu'elle acceptât. Rien ne résisterait à un homme sur la tête duquel la province balance son épée de Damoclès. Il fallait rire... De l'hygiène, le rire : or l'hygiène, c'est la santé.

J'eus des ailes pour voler chez elle ; elle était habillée : je lui formulai mon invitation. Elle l'accueillit comme si elle l'attendait. Où irait-on ?

Il faisait chaud. Nous décidâmes que le restaurant des Platanes aurait la préférence. L'établissement était aéré, et je guignais certain petit salon bleu, buvant l'air de la promenade. Pourvu qu'on ne nous y dérangeât pas...

Bientôt défila devant nous un menu sardanapalesque. Le champignon se mariait congrûment à la sole et le Pomard portait dignement son âge. Si la langue se délie, si les poumons se dilatent, c'est assurément en présence de la femme espérée. On boit, on mange, on parle, on s'observe. Du potage au fromage, la causerie se tord en des

méandres singuliers. D'abord l'appréciation des mets soumis à votre dent : telle sauce est un poème, tel salmis un chef-d'œuvre. La bête repue, l'esprit réclame sa pâture. Alors s'établit un parallèle entre les tristesses, les vulgarités de chaque jour et la plénitude des heures trop rares pendant lesquelles on se sent exister. Quoi de plus savoureux qu'un tête à tête ? Est-ce l'amour ? pas encore, mais c'est le prologue, et que de fois, dans le drame sentimental, le prologue absorbe la pièce elle-même !

Après avoir rendu justice aux délicatesses de notre festin, je me déclarai ravi de m'entretenir avec une âme sympathique. Elle reposa sur moi des yeux dont je démêlai difficilement l'expression. Ce n'était pas de la surprise : ma cour n'accomplissant qu'un devoir pur et simple de galanterie. Peut-être ma sincérité lui paraissait-elle suspecte, car un sourire crispait sa lèvre. Et pas une syllabe de sa bouche pour m'approuver, m'encourager....

« Vous êtes un délicieux sphinx, lui dis-je quand j'eus dévidé mon écheveau d'amabilités.

— Moi ?

— L'orateur se répand en périodes, et....

— Continuez. »

(La suite au prochain numéro)

PAUL VIGNET.



### MORS !

*Pour fuir les misères humaines,  
A Rome, j'ai lu qu'autrefois  
Dans un bain on s'ouvrait les veines,  
Et c'était une mort de choix.*

*Quand les patriciens de Rome  
Sur toute chose étaient blasés,  
Quand il ne restait plus de l'homme  
Que la brute aux sens émoussés ;*

*Alors, comme pour une fête,  
Ils convoquaient tous leurs amis,  
Et mouraient gaiement, sans tempête,  
Comme ils se seraient endormis.*

*C'est qu'ils avaient goûté la vie,  
Et que plus rien ne chatouillait  
Agréablement leur envie,  
Et l'homme sans but s'ennuyait.*

*Ils avaient aimé trop de femmes  
Et s'apercevaient à la fin  
Qu'esclaves, ni pauvres, ni dames,  
N'avaient pu contenter leur faim.*

*Aux bras d'une dernière amante  
On les voyait se pendre encor,  
Et dans une extase charmante  
Ils étaient surpris par la mort.*

ERNEST D'ORLLANGES.



## LES RÉGATES DE NEUVILLE

**L'**EXPÉRIENCE tentée dimanche dernier à Neuville par le *Club Nautique de Lyon* a été couronnée d'un succès qui a dépassé l'espérance et les prévisions des plus optimistes. Désormais c'est un fait acquis, le sport nautique est entré dans nos mœurs; il a pris chez nous droit de cité par un coup de maître, et tous nos Lyonnais, si froids, si sceptiques, si blasés, dit-on, ont bien prouvé par l'accueil qu'ils lui ont fait que ce n'est par goût, mais par manque de distractions qu'ils s'ennuient.

Sur la plage riante de Villevert, à l'ombre d'un grand rideau de peupliers, la foule envahit les enceintes. Le tout Lyon des premières est là. M. le général Arnous, commandant la place, M. le colonel du 16<sup>e</sup> de ligne, M. le procureur de la République honorent la fête de leur présence. Sur la rivière, en amont du jury, sont amarrés le *Rêve*, le charmant yacht de M. Caquet-Vauzel, brillamment pavoisé, et le petit yacht de M. Paul Rival. A côté du buffet, qui subit vaillamment le siège acharné de la foule, une musique militaire salue de ses fanfares le départ et l'arrivée des rameurs. Deux tribunes ont été organisées et regorgent de fraîches toilettes. On se promène, on cause, on rit, on boit. Sur tout ce mouvement papillonnant des *sportsmen*, un petit vent du sud fait onduler les bannières des sociétés nautiques.

Les courses commencent; le public les suit avec un intérêt qui aurait été plus grand encore si le départ n'avait pas été quelquefois trop éloigné des enceintes. Ne pour-

rait-on pas, en éloignant les bouées ou en augmentant les virages, faire toujours le départ sous les yeux des spectateurs?

Cinq sociétés, le Club nautique de Lyon, l'Union nautique, les Régates lyonnaises, les Régates mâconnaises, la Société nautique de la Marne, ont pris part à la fête. Ne pouvant étudier séparément chacune de ces sociétés nous nous contentons de donner le résultat complet des courses; mais nous décernerons auparavant un éloge tout spécial à *Quadrille*, yole-gig à quatre rameurs, du Club nautique, dont nous avons déjà salué le succès à Châlon, à Mâcon, à Aix et à Genève; *Quadrille*, monté par MM. Jobez, Pasquet, Godinez, Sandoz et Dufier, possède incontestablement la plus remarquable équipe de la région.

## RÉSULTATS DES COURSES

*Première course.* — Bateaux à voile. 1<sup>er</sup> prix, médaille d'argent; 2<sup>e</sup> prix, médaille de bronze.

- 1<sup>er</sup> Cosmopolite, BIDAUT, amateur, 21 m. 40.
- 2<sup>e</sup> Moriko, X... Club nautique, 21 m. 45.

*Deuxième course.* — A l'aviron. — Yoles-gigs à deux rameurs (juniors), à deux avirons de pointe et un barreur, 2,000 mètres, un virage. — 1<sup>er</sup> prix, médaille argent et 150 francs. — 2<sup>e</sup> prix, médaille bronze et 75 francs.

- 1<sup>er</sup> Cosette, PERRIN, Régates lyonnaises, en 12 m. 35.
- 2<sup>e</sup> Neptune, BERTHET, Régates mâconnaises, 13 m.

*Troisième course.* — Bateaux de promenade, 2,000 mètres, un virage. — 1<sup>er</sup> prix, 75 fr. — 2<sup>e</sup> prix, 30 francs.

- 1<sup>er</sup> Tremolo, GIRARD, Club nautique de Lyon, en 11 m. 34.
- 2<sup>e</sup> Lutin, BROSSARD, Union nautique, en 13 m. 24.

*Quatrième course.* — Yoles-gigs, à quatre rameurs (seniors), 3,000 mètres, deux virages. — 1<sup>er</sup> prix, médaille argent et 500 francs. — 2<sup>e</sup> prix, médaille bronze et 200 fr.

- 1<sup>er</sup> Quadrille, JOBEZ, Club nautique de Lyon, 14 m. 12.
- 2<sup>e</sup> Hasard, ROUSSEL, Union nautique, 14 m. 28.

*Cinquième course.* — Périssiors, payeur assis, 1,000 mètres, un virage. — 1<sup>er</sup> prix, 50 fr. — 2<sup>e</sup> prix, 25 fr.

- 1<sup>er</sup> Hirondelle, BERCHET, Société nautique de la Marne, 4 m. 50.
- 2<sup>e</sup> Nana, CHARDIGNY, Société Régates mâconnaises, 5 m. 10.

*Sixième course.* — Yoles-gigs, quatre rameurs (juniors), quatre avirons de pointe un barreur, 3,000 mètres, deux virages. — 1<sup>er</sup> prix, médaille d'argent et 300 fr. — 2<sup>e</sup> prix, médaille de bronze et 100 francs.

- 1<sup>er</sup> Renaissance, LACOMBE, Union nautique, 13 m. 55.
- 2<sup>e</sup> Fil-en-cinq, SIMONIN, Union nautique, 14 m. 12.

*Septième course.* — Yoles-gigs à deux rameurs (seniors), deux avirons de pointe et un barreur, 2,000 mètres, un virage.

- 1<sup>er</sup> Petit-Duc, PICARD, Club nautique, 10 m. 43.
- 2<sup>e</sup> Polka, JOBEZ, Club nautique, 10 m. 56.

*Huitième course.* — Course d'ensemble (handicap), toutes séries réunies, prix unique: panier de Champagne.

- 1<sup>er</sup> Renaissance, Union nautique.
- 2<sup>e</sup> Fil-en-cinq, Union nautique.

Après la course, M. Gourd, président du Club nautique, assisté du jury composé de MM. Caquet-Vauzel, Boissy,

président des Régates lyonnaises; Philibert, vice-président des Régates mâconnaises; Grange, président de l'Union nautique; Belly, vice-président de la société des Régates genevoises; Boucharlat; Jules L'Eplattenier, des Régates lyonnaises; Jean l'Eplattenier, des Régates lyonnaises; Gaudet, a procédé à la distribution des prix.

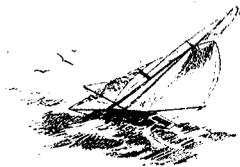
Dans une charmante allocution, il a remercié tous ceux qui avaient répondu à l'appel que leur avait adressé le Club, et leur a, en terminant, donné rendez-vous pour l'année prochaine, rendez-vous que personne ne manquera.

Villevert est si près de Lyon, et il y a tant de moyens d'y aller! *Le Parisien* d'abord, qui, comme les carabiniers d'Offenbach, arrive toujours trop tard. L'autre jour, la course à voiles était finie quand il a fait escale, et le débarquement des passagers n'a pas été une petite affaire, une planche de vingt centimètres de large, remplissait seule le rôle de ponton. Le chemin de fer ensuite, qui organise gracieusement pour ces fêtes des trains supplémentaires. L'an prochain, la ligne de Sathonay à Trévoux sera terminée; et ce sera un attrait de plus pour venir aux régates que cette descente à la vapeur des coteaux de la Saône, à travers des vallons enchanteurs, et sur des viaducs dont les piles inachevées étonnent déjà par leur hardiesse.

Et puis il y a les voitures particulières; mais ça n'est pas pour tous les particuliers.... Et puis il y a les vélocipèdes; mais ça n'est pas encore pour tout le monde. Dimanche, les vélocipédistes étaient venus en grand nombre, en bicycles, en tricycles, en salvo-tricycles.... L'un d'eux, membre de la Société colombophile de Lyon, a fait un lancé au milieu des Régates; les pigeons se sont élevés à une certaine hauteur, puis après avoir plané longtemps sur le bassin de Villevert, comme s'ils quittaient à regret tant de plaisirs réunis, ils ont pris à tire-d'aile leur vol vers Lyon.

Quelques instants après, les Régatiers les suivaient; c'est à Lyon que je veux dire. Le soir, à 7 heures, dans les salons du Club nautique, illuminés et pavoisés, un banquet les réunissait. Jusqu'à une heure avancée de la nuit, on a confraternisé et bu au Club nautique, au Sport nautique, à toutes les sociétés nautiques. *Le Monde Lyonnais* était là, comme partout; il a porté la santé des organisateurs de cette fête charmante. Il est heureux de leur adresser une fois encore ses plus chaleureuses félicitations.

ELIE VALLENAS.



## LES ÉTAPES D'UNE BERLINE

LE SPLUGEN (1)

**C**HIAVENNA, son nom le dit, est la clef de l'Italie vers la Suisse orientale. La serrure est au Splügen. De plus, Chiavenna passe pour débiter la bière la plus mousseuse des Alpes à l'Adriatique.

Nous venons échouer dans le vaste et bel hôtel Conradi. Notre balcon domine le forum de Chiavenna, petite et pittoresque cité de trois à quatre mille habitants. A gauche, une église ni bien ni mal, San-Lorenzo; en face, au sommet du rocher noir qu'elles couronnent, les ruines immenses d'un château féodal, sombre, farouche d'aspect, digne à tous égards d'une place d'honneur dans les illustrations de notre grand artiste Gustave Doré.

Voici le décor planté.

C'était un dimanche. Chiavenna devait fêter quelqu'un ou quelque chose, car au premier coup de quatre heures, toutes les cloches se mettent en branle, tirant leurs langues de bronze par les baies des campaniles privés d'abat-sons, à la mode italienne.

Le forum était envahi. Hommes reluisants sous le velours-coton, femmes accaparant les sept nuances de l'arc-en-ciel... Pas plus belles pour cela. Ah! non!

A la porte d'un café, sous la véranda, une vingtaine de jeunes gars découplés, en uniformes bleu d'azur, boutons d'argent, képis galonnés, et panaches. Oh! quels panaches! La fanfare de Chiavenna, cela saute aux yeux; d'autant que nos jeunes gens courent après le *la* du diapason, qui leur échappe toujours.

Tout près, un demi-cent de rudes gaillards, à l'uniforme plus sévère, le casque en tête... Évidemment les sapeurs-pompier... Messieurs, saluons militairement!

Ce tumulte, ces cloches, cette foule, ces panaches, il faut tirer cela au clair.

(1) M. Louis Vignet, vice-président de la section lyonnaise du Club Alpin français, vient de réunir en une élégante plaquette, sortie des presses de notre ami Pitrat, une série de lectures faites par lui aux séances de la section les 1<sup>er</sup> février, 5 avril et 3 mars derniers. Il a bien voulu nous autoriser à en détacher pour le *Mond: Lyonnais* le chapitre relatif au passage du Splügen. Nos lecteurs lui en sauront gré comme nous.

« Sommelier sommelier, montez, je vous prie. Dites : quel est ce régiment de monde ?

— Pas un régiment, Monsieur ; la compagnie des pompiers de Chiavanna.

— Des compagnons d'armes ?... J'ai deviné tout seul. Mais la musique ?

— Fanfare des pompiers, fait le sommelier, soulignant d'un sourire sa pensée que l'Excellence est un parfait imbécile.

— Et ce concours populaire, pourquoi, mon ami ?

— Pourquoi ?

— Oui,...

— Monsieur ne sait pas ?

— Dame ! si je savais...

— C'est juste. Pour lors, Excellence, les deux mille baudeaux que vous voyez sont là pour la madonna di Callivaggio.

— Bah !... Et cette madone de Callivaggio ?

— Monsieur n'a jamais entendu parler de la madone d'ici ?

— C'est la première fois, parole d'honneur ! A Lyon, d'où nous sommes, on n'a de rapports qu'avec Notre-Dame de Fourvière... Sommelier, avez-vous dix minutes de loisir ?

— Je suis aux ordres de votre Excellence.

— Présentez-nous la madone de Callivaggio.

— Voyez-vous là-bas ? Madame voit-elle ?

— Très bien.

— A une petite lieue d'ici, route du Splügen, au-dessus des grands châtaigners, une tour blanche ?

— A merveille !

— C'est le campanile de la chapelle.

— De la madone...

— Di Callivaggio... Vous y êtes, Excellence !

— Et ce campanile sert à sonner la messe de la madone ?

— Et aussi ses trois Angelus.

— Toujours ?

— Je me permettrai de faire savoir à Madame et à Monsieur, sans leur commander, qu'il y a des siècles, à l'entrée de la grotte de Callivaggio.

— Tiens, tiens ! Il y a une grotte, comme pour sainte Rosalie à Palerme ?

— Il y a une grotte... Donc, qu'à l'entrée, un beau matin, nos anciens qui ne s'y attendaient guère, trouvèrent debout une petite sainte Vierge en bois noir, sculptée, à ce qu'on dit, par...

— Par saint Luc !...

— Juste !... Mais alors, Son Excellence est au courant ?

— Parbleu ! Allez toujours, mon brave !

— Comme la madone faisait tous les miracles qu'on lui demandait, et même ceux qu'on ne lui...

— Sommelier ! sommelier !

— De quoi, Excellence ?

— Seriez-vous voltairien ?

— Voltairien ? Je ne sais pas. La madone faisait donc tous les... enfin n'importe ! on lui bâtit par-dessus la grotte un oratoire... l'oratoire au campanile.

— Ah ! voilà... voilà !

— Vous allez voir, Excellence. Donc un jour les autorités de Chiavenna, les curés en tête, parce que les curés se mêlent de tout...

— Jésuites ?

— Tous jésuites !... se mirent dans la cervelle que la madone n'était pas logée selon son mérite dans les bois de Callivaggio. Propositions, rapports, discussions, amendements, le diable et son train. Finalement, on vote pour que la statue prenne domicile dans la grande église de San-Lorenzo. En un tour de main une procession s'organise, déploie ses bannières, chante cantiques sur litanies, litanies sur cantiques, enlève la petite vierge noire sur un brancard de verdure, et l'installe tout bonnement dans une niche d'honneur, derrière le grand autel de San-Lorenzo. Madame et Monsieur ont pu voir...

— La madone ?

— Non, la niche.

— Nous devons notre visite à San-Lorenzo. Ce grand saint la recevra tout à l'heure.

— Le soir même, illuminations générales, feux d'artifice, danses publiques.

— Oh ! oh !

— Puisque le roi David a valsé devant l'arche ! Bière à discrétion ! Votre excellence n'est pas là sans savoir que la bière de Chiavenna n'a pas sa pareille dans l'Italie entière.

— Je l'ignore si peu que je vous prierai de nous faire monter un cruchon :

— Piétro ! Piétro ! cruchon de bière au numéro 2. Voici que le lendemain à la pointe du jour, le sacristain...

— Encore un jésuite ?

— Toujours ! Le sacristain ouvre les portes de San-Lorenzo, va droit à la niche, lève les yeux, pâlit et tombe à la renverse.

— Pauvre sacristain !

— Plus de madone ! disparue, enlevée.

— Oh ! ciel !

— Non, Madame, pas au ciel. On le crut d'abord, une erreur, mais retournée toute seule, la petite madone, dans son trou de Callivaggio.

— A la bonne heure !

— Oui, avant l'aurore, un déménagement à la lune. Les gens de Chiavenna sont entêtés. Paraît que la madone l'est tout autant. Ramenée deux fois, deux fois repre-

nant la clef des champs. Il fallait en finir, ce fut alors qu'avec l'autorisation de saint Joseph, de saint Joseph, le mari de la Vierge...

— Je sais, je sais.

— Eh ! eh !

— Silence, mécréant !

— On fit une transaction amiable devant un notaire, de Chiavenna, qui est dans les archives de la ville.

— Le notaire ?

— Non, la transaction.

— J'aime mieux ça. Et, dans cette transaction ?

— Il fut dit que la madone garderait son pied-à-terre à Callivaggio...

— Rien de mieux, après quatre ou cinq cents ans de prescription non interrompue.

— Que chaque année, dans la première quinzaine de juin, la madone serait invitée à faire ses dix jours dans l'église de San-Lorenzo, où elle serait libre d'opérer tous les miracles qui...

— Encore, athée ! encore ?

— Qu'une procession solennelle du clergé, des magistrats, des dévots, irait chercher la madone et la remonterait chez elle avec tous les honneurs dus à son rang.

— Nous y sommes, nous y sommes.

— Vous voyez bien, Excellences ! Or, comme c'est aujourd'hui le dernier soir de la dizaine de 1864, si Madame et Monsieur désirent assister au défilé, voici le moment de se placer à leur balcon. »

Et là-dessus notre homme se sauve à toutes jambes comme s'il avait eu Lucifer à ses trousses.

« Il va, dis-je à la cotouriste, il va se cacher dans les caves, le païen, derrière quelque tonneau de bière pour n'être pas témoin d'un acte religieux qui blesse ses convictions. S'il est de la procession, celui-là !... »

Les cloches sonnaient avec rage. Le cortège s'ébranle. En tête les bannières, les pénitents de toutes les couleurs, blancs, noirs, gris, gris en majorité, les fidèles du sexe laid, la fanfare panachée, faisant feu de toutes ses cuivres, attaquant avec une incomparable furia le grand final des *Martyrs* (*Polinto*), musique de Donizetti, une épopée musicale.

« Eh ! eh ! fait Madame, pas mal pour Chiavenna ! De la verve, du brio !

— Une grosse caisse hors ligne, un pavillon chinois qu'on dirait venir de Pékin ! »

A la suite de la fanfare, les pompiers sur deux files encadrant dans leurs flancs héroïques le clergé de la ville et des faubourgs, régulier et séculier, le syndic, le corps municipal, les gros bonnets et les fonctionnaires du lieu, tout cela psalmodiant et précédant la brune madone portée en

triomphe sous un arc de feuillage, confiée à la foi ardente, aux robustes épaules de quatre hercules en habit noir, gantés de blanc, le chapeau décoré de fleurs et de rubans en banderoles.

L'un des quatre, jarret tendu, le poing sur la hanche, se fait remarquer par une allure à la fois modeste et vaillante. Lancés à pleine voix, ses *ora pro nobis*, attestent une ferveur di primo cartello. Nous regardons, c'était..... devinez, Messieurs, notre voltairien de sommelier ! lui-même !

Croyez donc aux esprits forts de Chiavenna !

L'arrière-garde comptait un millier de femmes, de jeunes filles et d'enfants, marchant pêle-mêle à la mode des troupeaux de moutons, étalant des toilettes de l'autre monde, arborant, Plumette l'a déjà dit, des nuances à faire grincer les dents.

LOUIS VIGNET.

(La suite au prochain numéro).



## BIBLIOGRAPHIE DU MONDE LYONNAIS

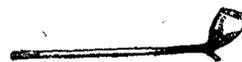
THÉOPHILE DE LA MONTAGNE. — Huit jours à la Grande-Chartreuse (pages intimes), Imp. Pitrat aîné, 1881.

**T**HÉOPHILE de la Montagne ! nom d'un homme prédestiné aux excursions alpestres. La Grande-Chartreuse ! promenade de tout Lyonnais qui revêt la robe prétexte.

Un homme s'est rencontré qui, en plein mois de mai, a délaissé la ville fumeuse pour l'air âpre et fortifiant du Grand-Som. Puis notre excellent imprimeur habillait de rose des impressions poétiques et bien écrites. M. de la Montagne, qui sans doute est un alpiniste, a le sentiment vrai des sites inspireurs et reposants. Il jouit en artiste de la solitude printanière, après un hiver brumeux. Il lit *Jocelyn* dans un monastère, et *Jocelyn* est un dérivatif puissant aux influences positives dont il a secoué le joug.

Comment, avec de si bonnes dispositions, l'auteur ne comprend-il pas la vie des Chartreux ? Ignore-t-il que ces inactifs construisent des églises, secourent les pauvres, distillent une liqueur appréciée des digestions ? Un dithyrambe sur l'Italie détonne au milieu de la brochure. Le ciel du Midi, sa flamme et son génie n'ont rien à faire ici. Souhaiter aux Italiens une modestie opportune, une attitude internationale correcte, eût été un hors-d'œuvre sensé et vrai. N'importe ! il y a du rêve, du style dans ces quelques pages. Dire que l'impression est soignée, le papier superbe, c'est un lieu commun quand il s'agit d'une création de notre habile Guttemberg.

P. V.





### UNE RÉPONSE AU BONHOMME POURQUOI

IL Y AVAIT sur les places et dans les rues de Lyon, à l'occasion de la fête du 14 juillet, des mats bariolés de vert et de jaune, parce que ces couleurs étaient celles de la livrée domestique de Napoléon III. Les mats, les oriflammes et les décors de la fête actuelle sont les mêmes que ceux des fêtes du 15 août d'avant 1870. Pourquoi? Assurément c'est chose singulière de voir le 14 juillet se parer de la livrée impériale, mais pas plus cependant que de contempler, en pareille circonstance, les trois couleurs, bleu, blanc, rouge, qui sont elles-mêmes, depuis Henri IV, la livrée domestique des rois de France.

A. STEYERT.



### LES INDISCRETIONS DU BONHOMME POURQUOI

ENFIN, nous possédons des tramways... Il est vrai de dire que si on nous a pompeusement annoncé que ce vaste petit réseau ferré devait être terminé au mois de juin de cette année, il n'en manque plus que la moitié, voire même un peu plus... Mais dans cette bonne ville de Lyon, nous sommes habitués à ces sages lenteurs, et les retards dans les constructions ne peuvent nous émouvoir... Mais que de mais il faudrait aligner pour donner la moindre satisfaction à ce bon public qui est appelé à s'en servir. Et d'abord comment y entrer? ou quand on y est, comment en sortir? Une baie étroite donne accès sur une plateforme exigüe où six malheureux voyageurs entassés par le conducteur sont pressés comme des harengs en caque. Le même inconvénient s'est présenté à Paris lors de l'introduction des tramways dans la capitale. Bien vite, on y a apporté remède. Pourquoi ne faisons-nous pas de même? Certes, le bonhomme Pourquoi n'a pas la prétention de dire que tout ce qui émane de Paris ou des Parisiens est parfait; mais en ce monde, il faut savoir être éclectique et prendre le bien et le bon là où par hasard on les rencontre. Donc le bonhomme Pourquoi demande quel inconvénient il y aurait à déclarer places de première classe à 20 centimes les six places de la plateforme de l'entrée, laissant à 10 centimes l'impériale et la plateforme de devant. De cette façon, l'accès des voitures serait infiniment plus libre, et il serait possible à tous de monter ou de descendre des voitures, sans s'exposer à un laminage complet.

(A suivre.)

LE BONHOMME POURQUOI.



## PROBLEMES & JEUX D'ESPRIT

### ENIGME HOMONYMIQUE

Problème n° 42.

Quand, à votre table, ô lectrice,  
Vous invitez de fins gourmets,  
Suivant l'avis du baron Brisse,  
Vous-même choisissez vos mets.  
Et pour mieux faire vos emplettes  
Quittez pour moi votre maison.  
J'ai des œufs pour les omelettes,  
Et des fruits de chaque saison;  
J'ai du gibier, de la volaille,  
Du beurre, des légumes frais,  
Puis, des poissons de belle taille,  
Des truffes aux puissants attrait.  
Ainsi, je vous sers, ô ma mie.  
Mais si, dans un autre moment,  
J'allais, de mon souffle — infamie! —  
Vous souffleter brutalement!...

E. MEUNIER.

Nous publierons dans un de nos prochains numéros les solutions des problèmes n° 41 et 42.



### AVIS

Nous recevons fréquemment des réclamations de nos abonnés qui se plaignent de ne pas recevoir leur journal ou de le recevoir avec de forts retards.

Nous sommes les premiers à déplorer des irrégularités auxquelles nous ne pouvons absolument apporter aucun remède.

Le MONDE LYONNAIS est mis à la poste tous les vendredis à la même heure, et toujours en une seule fois. Par conséquent tous nos abonnés doivent le recevoir au même moment. Nous ne pouvons pas nous expliquer mieux qu'eux qu'il se perde des numéros ou qu'il s'en attarde en route.

Nous serons obligés à nos abonnés de vouloir bien nous prévenir, quand ils ne sont pas servis. Nous nous hâterons de réparer cette lacune par l'envoi d'un second numéro.

L'ADMINISTRATION.



Le Gérant: CHARLES DAMEY.

LYON. — IMP. PITRAT AÎNÉ, 4, RUE GENTIL  
Caractères elzéviriens de la fonderie Mayeur.

# MAISONS RECOMMANDÉES

**H. GEORG** 65, rue de la République. Librairie scientifique et médicale. Cartes. Guides. Commission. Maison à Genève et à Bâle.

**NETON**, rue de la République, 33. Librairie. Moderne, littérature, Histoire, Sciences et Arts. Nouveautés.

**LIBRAIRIE, PAPETERIE, IMAGERIE GAUTHIER**, 3, rue Grenette. Ouvrages de Piété, et Classiques. Matériel scolaire. Spécialité de Bois de Spa pour peinture.

**H. PÉLAGAUD**, rue Mercière, 48. Librairie religieuse et classique. Pâroissiens, Reliures de luxe.

**BRUN**, rue du Plat, 12. Librairie ancienne. Art héraldique, livres rares et curieux. Achat de bibliothèques.

**IMPRIMERIE**. Collection de caractères elzéviériens. Bandeaux, Culs-de-lampe, Lettres ornées des xv<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> siècles. Impressions de luxe, Thèses, Brochures, Mémoires et Travaux d'administration. Spécialité de Prospectus illustrés pour Constructeurs, etc. **PIIRAT AINE**, rue Gentil, 4.

**BOULU** 7, rue Saint-Dominique. Papiers anglais de tous formats et enveloppes avec chiffres graves. Nouveautés. Lettres de part de mariages.

**MUSIQUE**. **REY**, rue de la République, 17. — Musique vocale et instrumentale. Partitions. Vente et location de Pianos et Harmoniums, etc., etc.

**TABLEAUX ANCIENS & MODERNES**. Exposition d'objets de curiosités et d'œuvres d'art. **M. RA**, 15, rue de la République.

**DUSSERRE**, place des Terreaux, angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Vente et location de tableaux. Gravures, photographies. Fournitures de dessin et peinture. Encadrement.

**RESTAURATION DE TABLEAUX**. Expertise de Tableaux, Objets d'art et Antiquités. **VINCENT**, 48, rue Franklin. (Ci-devant rue de la Reine).

**PHOTOGRAPHIE**. **ANTOINE LUMIÈRE**, 15, rue de la Barre. — Procédé Vander-Weyde Liébert, permettant d'obtenir à toute heure de jour et de nuit, des résultats supérieurs à tous ceux que l'on obtient par la lumière naturelle. Pose de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

**PHOTOGRAPHIE** **ARMBRUSTER**, Portraits-caricatures et de toutes dimensions. Galerie des Célébrités lyonnaises. Maison du Palais-Royal, près le pont Tilsitt, entrée, 2, rue du Plat.

**BAILLY**, rue de la République, 10. Bronzes, Pendules, Garniture de cheminées, Montres et Chronomètres.

**J.-E. PASSE**, opticien, successeur de **GAIFFE** et **DALORT**, 12, rue de l'Hôtel-de-Ville, Palais Saint-Pierre.

**ARGENTERIE** **RUOLZ**. **PASCALON**, rue de la République, 3 Couverts, Services de table, Surtouts, Réchauds, Théières, Plateaux, etc.

**C. VILLARD** successeur de la Maison **MONTALAND** et **AUDOUARD**. Bijoux et diamants. Rue de la République, 4.

**MARTIN**, 16, rue de la République. — Anneaux, Parures, Pendules, Montres.

**AMEUBLEMENT**. Meubles de Salon et de Salles à manger, Bibliothèques, Tables, Bureaux, etc. — **M. SICARD**, place Bellecour, 22.

**MEUBLES EN BOIS TOURNÉ**. **THONET**, rue de l'Hôtel-de-Ville, 74. Fabrique à Vienne (Autriche), 10,000 ouvriers. Dépôt en France et à l'Étranger.

**FLACHAT, COCHET & Cie** quoi de la Guillo-duoir, 4. Miroiterie, Sculpture, Décoration et Meubles d'Art.

**FAIENCES D'ART**. Porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon, Cristaux, Verre de Bohême. **DUSSUC**, rue de la République, 39, à Aix-les-Bains.

**BIOLET & GARDE**, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville. Papiers peints et splendides assortiments. Affaires hors lignes d'articles à prix réduits.

**CACHEMIRE** **MAISON GRILLET**, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32. Dentelles.

**A LA VILLE DE LYON**, 23, rue de la République. Soieries et Lainages, Rideaux, Ameublements, Chinoiseries et Articles de Paris.

**MAISON MOUTH**, rue des Bouquetiers, près de Saint-Nizier. Confections d'Étoffes nouvelles pour pour la saison d'hiver Fourrures, Maroquinerie.

**RUBANS, FLEURS, PARURES**, Cravates, Dentelles de Paris, **MAISON GLEYRE**, 10, rue de la République, angle de la rue Neuve.

**J.-M. FAURE**, 3, rue Gentil. Chemises de toile, de flanelle. Cois et cravates.

**BAINS RUSSES, MAURES, MÉDICINAUX** — **ETABLISSEMENT MODÈLE**, 29, rue du Plat, 29. — Hydrothérapie médicale avec piscine. — Salle de pulvérisations et inhalations.

**CHAPELLERIE CHATAING**, rue Gasparin, 8, ci-devant, devant rue de la République. Nouveautés pour Hommes, Femmes et Enfants.

**HORTICULTEUR**. **BROSSE**, à la Demi-Lune, aux Trois-Renards. — Spécialité de Rosiers. Envoi du Catalogue sur demande.

**ÉCLAIRAGE PAR LA SOLÉINE** liquide, résineux, inexplosible. Le grand succès du jour. **A. PONCHON**, 4, rue des Archers.

**PIANOS**. **M<sup>me</sup> MAROKY**, 44, place de la République. Fournisseur des Pianos du Conservatoire.

**ÉPICERIE FINE**. **GIRIN**, 56, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Denrées coloniales, articles de choix. Spécialités de Confitures de ménage, Vins fins et liqueurs.

Lire dans le **BEAUMARCHEAIS**: Don Carlos et la fin du monde: Léon Millot. — Juifs et cléricaux: Léo-Jeanne. — Cythère: Caristie Martel. — L'honneur du nom: La Mère coupable. — Initiation: René Ponsard. — Au jour le jour: Alfred Etiévant. — Un progrès: Paul Bonnetain. — Victor Hugo à Lagny: J. L... — Causerie judiciaire: Brid'oison. — Rondel: Maurice Champavier. — Revue de la Bourse: Paris du Verney. — Notes sur quelques livres: Emile Blémont — Varia: Paul B...

Le 42<sup>e</sup> Numéro

DU

**BEAUMARCHEAIS**

VIENT DE PARAÎTRE

Administration: 33, rue des Petits-Champs (très large Richelieu)

ABONNEMENTS

Paris . . . . . Six mois, 6 fr.  
Départements. . . . . Six mois, 7 fr.

UN NUMÉRO: 15 CENTIMES

PREMIÈRE ANNÉE

**LA PROVENCE**

ARTISTIQUE ET PITTORESQUE

Journal hebdomadaire illustré, paraissant le dimanche

BUREAUX: 39, RUE SAINTE MARSEILLE

Marius OLIVE, directeur-gérant

Prix de l'Abonnement:

MARSEILLE: Un an, 12 f. Six mois, 7 f. Trois mois, 4 f.  
DÉPARTEMENT: — 13 f. — 8 f. — 5 f.

POUR L'ÉTRANGER, LES FRAIS DE PORT EN SUS

PRIX DU NUMÉRO: 25 c.

Toute la correspondance doit être adressée au directeur-gérant.

**LE MONDE PARISIEN**

Politique et Illustré

5, rue Meyerbeer, Paris

SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> DU 23 JUILLET 1881

TEXTE: Causerie. — Aux lecteurs. — Le somme il du juste. — Dame Justice. — Camescasse et Andrieux. — 14 juillet 1881. — En Afrique. — L'eau. — Train de plaisir. — M. Quentin, directeur de l'Assistance publique à M. Camescasse. — A bâtons rompus. — Carnet mondain. — Chronique parisienne. — Choses et autres. — Bibliophilie.

DESSINS: La démission du préfet de police. — Le terme du 14 juillet. — Souvenirs du 14 juillet. — M. Camescasse et le Castor.

Envoi gratuit d'un numéro spécimen sur toute demande affranchie.

LES ANNONCES SONT REÇUES A L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL

LES BUREAUX  
DU  
MONDE LYONNAIS

ET DE LA  
*Revue Lyonnaise*

SONT OUVERTS au PUBLIC de UNE HEURE à TROIS HEURES

8, rue Mulet, à l'entresol

PARIS

E. BERNARD ET C<sup>ie</sup>  
Imprimeurs-Éditeurs  
RUE LA CONDAMINE, 75 & 77

L. BASCHET  
Librairie d'art  
125, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

PARIS-SALON

1881

Par LOUIS ÉNAULT

Un volume in-8 de 132 pages. — Edition ornée de 25 gravures  
en phototypie

PRIX : 5 FRANCS

LA

CONSTRUCTION LYONNAISE

REVUE MENSUELLE

DES ENTREPRISES PUBLIQUES & PRIVÉES

ARCHITECTURE ET TRAVAUX PUBLICS

ADMINISTRATION : 4, RUE GENTIL, LYON

Prix de l'Abonnement : Un An, 12 fr.

LES ANNONCES SONT REÇUES AU BUREAU DE L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL, LYON

LEIPZIG — OTTO LENZ, ÉDITEUR

BIBLIOTHÈQUE DE SALON

POÈTES CONTEMPORAINS

POÉSIES FRANÇAISES

POÉSIES PROVENÇALES ET WALLONNES

AVEC

Traductions en prose et en vers

Rédacteur en chef : JULES VOM HAG

PREMIÈRE ANNÉE

Un élégant petit volume in-32 de 174 p.

RELIÉ EN FERCALINE, TRANCHES DORÉES

Prix : 1 fr. 60

BIBLIOTHÈQUE de la CONTROVERSE

LES NOUVELLES BASES

DE

LA MORALE

L'APRÈS

M. Hébert SPENCER

EXPOSITION ET RÉFUTATION

Par l'Abbé ÉLIE BLANC

Chanoine honoraire de Valence  
Professeur de philosophie scolastique aux Facultés  
catholiques de Lyon

EN VENTE

Aux bureaux de la Controverse

LIBRAIRIE VITTE ET PERUSSEL

3, PLACE BELLECOUR, 3

LYON

PARIS. — AUG. BOYER ET C<sup>ie</sup>, Libraires-Éditeurs  
49, Rue Saint-André-des-Arts

CHANGEMENTS

ORTHOGRAPHIQUES

INTRODUITS DANS LE

DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE

— Édition de 1877 —

PUBLIÉ PAR

LA SOCIÉTÉ DES CORRECTEURS

DES IMPRIMERIES DE PARIS

6<sup>e</sup> édition, revue et corrigée

PRIX : 1 FRANC